

cause une espèce d'horripilation par tout le corps. Nous marquons de la répugnance pour certains airs ou trop triviaux ou trop rebattus. L'empereur Germanicus ne pouvait souffrir ni la vue ni le chant des coqs. L'histoire rapporte plusieurs exemples de personnes qui entraient en fureur par les dissonances répétées de la musique. Tout ceci doit être expliqué par la violence que ces sons exercent sur l'organe de l'ouïe.

3<sup>o</sup> Du goût : L'organe des saveurs a aussi des répugnances qui sont de vraies aversions. C'est peut-être le plus fantaisiste des sens à ce sujet. L'on mange quelquefois avec plaisir dans la jeunesse ce qu'on a rebuté dans l'enfance. L'habitude des meilleurs mets nous en dégoûte au point même de ne plus en pouvoir souffrir la vue. Cette aversion souvent est si aveugle que la raison la plus éclairée ne saurait la vaincre. On présente à un malade qui jouit de la plus saine raison une médecine dont il doit attendre le soulagement le plus prompt et le plus efficace. Malgré l'empire de la volonté, le gosier se ferme, l'estomac se révolte, il a des mouvements convulsifs qui lui font rejeter ce qu'il ne peut contenir. Ces aversions sont donc indépendantes de l'âme, et dépendent autant des organes que la répugnance d'un cheval à passer auprès d'une charogne ou d'un moulin; il essuiera plutôt vingt coups d'éperon que de passer outre.

5<sup>o</sup> De l'odorat : La bonne ou mauvaise qualité des odeurs n'est pas toujours ce qui les fait aimer ou détester. Nous en avons vu qui haïssaient l'odeur de la rose, tandis que d'autres préféraient des odeurs très puantes. Il y a des femmes vaporeuses qui se délectent à sentir le castoreum, la savate brûlée, l'esprit volatil de corne de cerf succiné. Tout est relatif dans le sentiment. Ce qui plaît aux uns, peut déplaire aux autres. Cela dépend de la disposition organique et du degré d'irritabilité des nerfs. Il en est de même pour l'odorat que des autres sens : " J'ai vu, dit Montaigne, fuir la senteur des pommes plus que les arquebusades ; d'autres s'effrayer pour une souris ; d'autres rendre gorge à voir de la crème, d'autres à voir brasser un lit de plume." Pierre d'Apono, homme de beaucoup d'esprit et médecin de profession, avait une si grande aversion pour le lait et le fromage qu'il n'en pouvait flairer, ni même voir, sans tomber en défaillance.

5<sup>o</sup> Du toucher : Le toucher, ce sens qui sert à connaître et à sentir les corps palpables, et leurs qualités comme le mou et le dur, l'humide et le sec, le chaud et le froid, a aussi ses aversions. C'est avec une espèce d'horreur qu'on touche les araignées, les chenilles, les morts et tous les objets, qui sont dégoûtants à la vue. Les aversions sont souvent filles de la timidité ; mais il n'en sera pas moins vrai qu'elles sont quelquefois dans l'organe et qu'elles tendent à faire éviter des choses contraires à la santé ou à notre constitution."